

Cycle "Impostures" 1/3



Profession: reporter (professionne: reporter)

(Michelangelo Antonioni, Italie, Espagne, France, 1975)

Fiche technique

Scénario : Mark Peploe, Peter Wollen et Michelangelo Antonioni, d'après une histoire de Mark Peploe

Direction artistique : Piero Poletto

Décor : Osvaldo Desideri

Costumes : Louise Stjernsward

Maquillages : Franco Freda

Photographie : Luciano Tovoli

Montage : Michelangelo Antonioni, Franco Arcalli

Musique : Ivan Vandro

Production : Carlo Ponti, Alessandro von Norman

Production : Compagnia Cinematografica Champion, CIPI Cinematografica, Les Films Concordia

Distribution:

Jack Nicholson: David Locke, Maria Schneider : la fille, Jenny Runacre: Rachel Locke, Ian Hendry : Martin Knight, Steven Berkoff : Stephen



Format :1,85:1 Durée : 126 minutes Budget: 3,5 millions de dollars

Dates de sortie: Italie : février/ mars 1975, France: 14 mai 1975 (festival de Cannes), 18 juin 1975 (sortie nationale) Environ 380 000 entrées

Critiques et commentaires

"Rome, le 5 Avril 1975,

Cher Michelangelo,

Tu sais à quel point je suis paresseux, distrait, toujours dans le pétrin, et que je ne vais jamais au cinéma. Ces derniers temps, qui plus est, je n'ai pas réussi à trouver l'envie et la disposition d'esprit nécessaires pour aller voir les films d'un ami. Après avoir passé deux heures en ta compagnie et avoir vécu, comme en rêve, tes angoisses, je tiens à te dire, même de manière un peu frustrée, que de tous les films de toi que j'ai vus, celui-ci me semble, ou plutôt est le plus accompli, le plus pur, le plus sobre. Sa sincérité est telle que j'en éprouve de l'embarras. Mon cher ami, maintenant que je te connais mieux, je t'aime encore davantage. C'est un film très cruel, chirurgical, et en même temps très doux. D'une douceur exsangue, comme dans les limbes. Le silence qui règne dans les rêves qui t'avertissent que tu es déjà depuis longtemps parmi les morts, que ce n'est au bout du compte pas si terrible et si désespérant que cela, et que c'est même la seule façon de vivre. Mais je ne voudrais pas t'apparaître sophistiqué ou, pire encore, confus. Je veux simplement te dire que tout va bien, mon cher Michelangelo. Courage, mets-toi au travail pour ton prochain film.

Je t'embrasse, Federico."

Lettre de F. Fellini à M. Antonioni à propos de *Professione reporter*, citée par Dominique Païni in "Antonioni" La Cinémathèque française 2015, p.111

A Maria Schneider.

Tu ne voulais plus parler du *Tango* depuis des décennies. Tu te figeais dès que tu entendais parler de cette danse qui t'avait fait trébucher dans une vidéo où tu figures, datée de 1983, plus de dix ans après le film, tu imploras la femme qui t'interroge en joignant les mains en signe de prière. " Non, pitié. Non, je ne veux pas parler du *Tango*". Tu es là pour évoquer ton dernier rôle dans *L'Imposteur* de Luigi Comencini, mais le film ne capte pas l'attention de la journaliste, il n'est qu'un prétexte pour te rencontrer. Comme les autres, elle veut du *Tango*, exige que tu

racontes, encore et encore. Tu insistes gentiment, sans t'énerver, ta voix grave se fait traînante: "On me rattache toujours à ça. Partout, j'ai le *Tango* avec moi, basta !" .Tu expliques: "J'avais fait des choses avant. J'aurais fait des choses de toutes façons." Je ne sais pas si tu y croyais vraiment à une carrière au cinéma sans avoir fait le *Tango*. Tu le répétais souvent, tu avais terriblement envie de penser que cela aurait été possible. Tu tentes d'ouvrir une porte de sortie à cette conversation qui te pèse: "Je préférerais qu'on parle de *Profession: reporter*, ce film est plus proche de moi." La journaliste ne répond pas. Tu ne l'intéresses plus.

Vanessa Schneider, *Tu t'appelais Maria Schneider*, Grasset 2018.

Même s'il n'égale pas la puissance visuelle et symbolique de *Zabriskie Point*, *Profession : Reporter* tutoie un zénith quasi identique en matière de mise en scène du doute et de l'incertitude face au vide et à la circularité des échanges (verbaux, géographiques, identitaires, etc...). Doit-on en déduire que le maestro visualisait le monde comme une prison à ciel ouvert où le moindre début d'énergie ou de vivacité dans le cadre devenait signe de désir de liberté ? Le très célèbre plan-séquence final du film pourrait le laisser croire, mais n'allons pas trop vite. Au-delà de ce qui semble concret à l'image (une solitude à affronter, une vie à réinventer, un monde à revisiter), rien n'intéresse plus Antonioni que ce qui reste abstrait, en suspens, détaché du sens et du temps. Et du côté de la fausseté, le scénario pèse déjà très lourd, puisqu'il tient tout entier sur la mise en place d'un jeu, ou plutôt d'une existence qui quitte soudain sa réalité pour en épouser une autre, certes fausse mais bien plus libre (donc plus vraie ?). Changer d'identité tient une place particulière dans la liste des vieux rêves de tout être humain, et pour en donner la plus évocatrice – mais pas forcément la plus optimiste – des concrétisations, Antonioni opte ici pour un très savant mélange de polar et de faux-semblants.

courte-focale.fr , 2 juillet 2018 · Guillaume Gas

Profession : reporter réapparaît sur les écrans. Dans ce film, interprété par Jack Nicholson et Maria Schneider, Antonioni nous conte l'histoire d'un homme qui, pour échapper à sa vie médiocre, décide par un concours de circonstances de changer d'identité. Cet homme moyen, mal dans sa peau, ne se sentant chez lui nulle part, va tenter alors de renaître. Film sur la solitude et l'impossibilité de se projeter dans le monde, *Profession : reporter* est une œuvre dont Antonioni dit se sentir très proche. L'occasion, peut-être, de voir dans le personnage principal l'alter ego d'un cinéaste complexe et passionnant. (...)

Quelle joie de changer de peau à un moment où l'on ne peut que constater sa médiocrité, son échec, quand chaque minute est pénible et que l'apesanteur vous cloue un peu plus à la surface d'un monde qui semble totalement vous ignorer. Quelle joie de changer de peau quand les souvenirs d'une ancienne vie deviennent inadmissibles, intolérables. Pourtant, il ne faudrait pas considérer cette décision folle de dire adieu à son existence passée en endossant la personnalité d'un autre homme comme la suite d'un fait marquant, d'une rupture tranchante aux conséquences irrémédiables. Non, ce ne sera pas un « big-bang » existentiel, mais bien une décision consécutive au hasard et à une accumulation de déceptions, de petits ratés qui font de vous un homme désespérément moyen.

Critikat .com, Florian Guignandon

Filmographie sélective de Michelangelo Antonioni(1912-2007) sur 34 réalisations de 1947 à 2004: 1955 : Femmes entre elles (Le amiche), 1957 : Le cri (Il grido), 1960 : L'avventura, 1961 : La nuit (La notte), 1962 : L'éclipse (L'eclisse), 1964 : Le désert rouge (Il deserto rosso), 1966 : Blow-Up, 1970 : Zabriskie Point, 1972 : Chung Kuo, la Chine (Chung Kuo, Cina), **1975 : Profession : reporter (Professione : reporter)**, 1982 : Identification d'une femme (Identificazione di una donna), 1995 : Par-delà les nuages (Al di là delle nuvole), co-réalisé avec Wim Wenders, 2004 : Eros, segment Il filo pericoloso delle cose.

Mercredi 20 mars à 20 h
Cycle "Impostures" 2/3
La sirène du Mississipi
(François Truffaut, France, 1970)